

Gestion de la biodiversité/Espèces exotiques envahissantes

Leur impact dévastateur sur la biodiversité



Le latana camara, une plante envahissante introduite au Gabon pour la fertilisation du sol.



Le "Sans-nom", un poisson d'origine asiatique qui prolifère dans l'Ogooué.

JM
Libreville/ Gabon

LES espèces exotiques envahissantes peuvent avoir des impacts dévastateurs sur la biodiversité, en causant des extinctions et en affectant les écosystèmes naturels et cultivés.

Selon Jean Bruno Mikissa, entomologiste et chercheur au Centre national de recherche scientifique et technologique (Cenarest), « les espèces exo-

tiques envahissantes sont des animaux, des plantes, des champignons et des micro-organismes introduits hors de leur habitat naturel. Ils se reproduisent rapidement, supplantent les espèces indigènes en matière d'alimentation, d'habitat et sont l'une des principales causes de l'érosion de la biodiversité dans le monde. »

Selon ce chercheur, dans le domaine de la pisciculture, certaines espèces venues d'Asie, à l'image du "sans-nom" se reproduisent normalement dans les eaux de

l'Ogooué. L'augmentation des voyages, du commerce et du tourisme facilite le mouvement des espèces sur de longues distances et au-delà de leurs frontières naturelles. Bien que seul un petit pourcentage des organismes transportés devient envahissant, il a, par contre, un impact considérable sur la sécurité alimentaire, la santé des plantes, les animaux, et même les humains. Sur le plan économique, ils causent des dommages s'élevant à plusieurs milliards de dollars chaque

année. Une fois ces espèces établies, l'éradication est la meilleure solution. Mais, cette dernière peut être très coûteuse. La prévention est donc la meilleure réponse à ce problème. Les effets négatifs des espèces exotiques envahissantes sur la biodiversité peuvent être intensifiés par le changement climatique, la destruction de l'habitat et la pollution. Les écosystèmes isolés tels que les îles, sont particulièrement touchés.

L'érosion de la biodiversité aura des conséquences

majeures sur le bien-être des populations. Cela inclut le déclin de la diversité alimentaire, qui conduit à la malnutrition, à la famine et aux maladies. Elle aura aussi un impact important sur notre économie et notre culture.

Les espèces exotiques envahissantes constituent donc un problème mondial mais, la coopération internationale peut le résoudre. La prévention est la première étape, mais lorsque le mal est fait, il est toujours possible d'y remédier en travaillant ensemble.

Financement des projets par les entreprises chinoises

Le groupe bancaire Eximbank chez Régis Immongault

W.N.
Libreville/Gabon

LA directrice régionale adjointe pour l'Afrique du groupe bancaire chinois Eximbank, Yung Jing, a été reçue, vendredi dernier, par le ministre de l'Economie, de la Prospective et de la Programmation du développement durable, Régis Immongault. Cette rencontre avait pour but de faire le point des projets issus de la coopération entre ce groupe bancaire et le Gabon. En effet, Exim-

bank est engagée dans le financement de nombreux projets dans notre pays. A l'instar de l'aménagement hydroélectrique de Grand Poubara (travaux achevés) ; la sécurisation du réseau de transport de l'énergie électrique dans la région de Libreville ; la construction de la route Omboue et du pont de Booué, la conception et la construction de la route conjonctive de Port-Gentil (Farasol-Mbega). Au cours de l'entretien, les deux parties ont évoqué la mise en branle d'autres projets. Il s'agit, entre autres, de

la construction et de l'équipement de trois centres de formation et de perfectionnement ainsi que la construction de la voie de contournement de l'aéroport de Libreville. Le ministre a profité de ce tête-à-tête pour solliciter la mise en place d'une ligne de crédit d'un montant de 2 milliards de francs par Eximbank China, pour permettre de financer les entreprises chinoises qui souhaitent investir au Gabon, notamment sous forme de Partenariat-public-privé (PPP).



Les travaux d'achèvement du Grand Poubara ont été réalisés par Eximbank.

Secteur bancaire

Cémac : les belles perspectives du Mobile money

W.N.
Libreville/Gabon

DANS sa publication "Lettre de la recherche" de juillet 2017, la Banque des États de l'Afrique centrale (Beac) entrevoit de belles perspectives pour Mobile money dans la zone Cémac (Cameroun, Centrafrique, Congo, Gabon, Guinée Équatoriale, Tchad), rapporte notre confrère le Nouveau Gabon. « De par ses avantages, le Mobile money peut devenir un véritable outil d'inclusion financière. Grâce à la

flexibilité, la rapidité et l'accessibilité de ses services, il permet aux particuliers et aux très petites entreprises d'accéder à un large éventail de services financiers à moindres coûts », note la Beac. En outre, relève la Banque centrale, en se généralisant dans les habitudes de paiement, le Mobile money contribuera de plus en plus à une digitalisation des transactions financières. Ce qui devrait réduire la demande de signes monétaires (billets et pièces) et, donc, réduire les coûts de l'émission de monnaie.

Également, la promotion du règlement d'impôts, taxes et autres frais administratifs par Mobile money pourrait constituer un formidable outil de lutte contre la corruption dans la sous-région, en contribuant à une numérisation complète des relations entre l'administration et ses usagers. Enfin, entrevoit la Beac, le Mobile money deviendra, assurément, un instrument de formalisation des transactions financières d'un secteur informel dense et relativement dynamique dans la sous-région.



La Beac pense que le Mobile money peut devenir un outil d'inclusion financière.

Brèves

Secteur aérien : Ethiopian Airlines compte desservir trois nouvelles destinations en Chine

Ethiopian Airlines compte ajouter trois nouvelles destinations aériennes supplémentaires sur les cinq qu'elle assure déjà vers la Chine. L'information est donnée par l'agence de presse Ethiopian News. En effet, la compagnie aérienne éthiopienne finalise actuellement des études de faisabilité afin d'assurer la desserte de Shenzhen dans le sud, Chongqing à l'Ouest et Zhengzhou dans le centre de la Chine. Selon Yared Berta, Directeur régional de la compagnie pour la Chine et la Mongolie, « Ethiopian Airlines est en discussion avec les responsables de l'aviation éthiopienne et chinoise pour augmenter sa fréquence sur les liaisons existantes et se développer vers plus de destinations en Chine ».

Banque : Bank of Kigali veut lever entre 60 et 100 millions \$ en capital

Cotée depuis 2011 sur la Rwanda Stock Exchange (RSE), Bank of Kigali envisage de lever entre 60 millions (environ 34 milliards de francs) et 100 millions \$ d'ici 2018 pour étendre ses activités. Selon Diane Karusisi, PDG de la plus grande banque commerciale du pays, ce plan pourrait impliquer une introduction sur la Johannesburg Stock Exchange (JSE) ou sur la place de Nairobi, ou encore sur la bourse de Londres. Cependant, l'institution financière pourrait aussi mobiliser une bonne partie du montant sur la bourse locale. Toutefois, d'autres options restent envisageables, notamment la cession d'actifs à un investisseur stratégique. La banque annoncera sa stratégie définitive avant la fin de cette année, a précisé la dirigeante. Mais, selon les informations qui filtrent de la presse marocaine, la Banque Centrale Populaire (BCP) du Maroc serait en négociations avec le prêteur rwandais pour une prise de participation majoritaire.

Le Nigeria n'est plus le marché le plus rentable pour le groupe Ecobank

Le Nigeria, qui était jusqu'à récemment le principal marché d'Ecobank Transnational Incorporated en terme de résultat net, a perdu cette place au cours du premier semestre 2017, au profit de l'ensemble de ses filiales situées dans l'UEMOA. Cette zone a délivré au 30 juin 2017, un bénéfice net global de 54 millions \$ (environ 30 milliards de francs) en hausse de 7% sur celui de la même période en 2016, contre un bénéfice net de semestriel de 36 millions \$ pour la filiale nigériane, en repli de 47%. Encore et toujours des créances douteuses au Nigeria Pourtant le Nigeria est demeuré le premier marché du groupe en termes de revenus, avec un produit d'exploitation bancaire de 316 millions \$, contre seulement 220 millions \$ pour la région UEMOA.